TMpP
TaMainPourParler

Entre deux

Bulletin périodique de l'Association Ta Main Pour Parler n° 39

Novembre 2010

Administration: 63 rue des Peupliers, F 92100 Boulogne, Tel: 01 47 70 35 46,
http://www.tmpp.net I.S.S.N.: 1271-1381 –

Comité de rédaction : rédacteur: Michel Marcadé; avec la collaboration de V. Bénard, C. Claudic, R. Ducroux, A.-M. Guiffray-Serve, P. Jacquin-Ravot, N. Le Nuz, P. Le Roux.

Sommaire du n° 39

° Editorial, P. Le Roux…… p.1

° La PPH chez les personnes âgées, M. Marcadé …… p.4

° De l'extrême importance de prendre la main, R. Ducroux …… p.4

° Je pense, je suis, P. L. R ……. p.6

° Rencontre avec Rom, P. Jacquin-R. p.6

° La CF dans le Sud-Ouest …… p.7

° La CF à Lyon…… p.11

° Les ateliers d'écriture M.M…….. p.13

° À propos des mémoires / CF…… p.14

° 5ème rencontre des praticiens …..… p.14

➢ Editorial

Handicap : comment sortir des ghettos ?

Le choc de l'annonce du handicap de leur enfant a bien souvent mis knock-out les familles qui en sont frappées. Elles se retrouvent d'un seul coup exclues du monde des normaux, c'est à dire du cas général de la société ordinaire. Le luxe dans lequel désormais leur apparaissent des familles dotés de jolis bébés normaux, qui poussent sans difficulté, suivent sans mal (et s'en vantent) la scolarité que l'Education Nationale devrait assurer à tous et qui étudieront bientôt à l'université, avant de quitter la maison vers des horizons nouveaux, leur devient rapidement insupportable.

Insupportable et étranger à eux, qui sont astreints au quotidien du handicap, et aux charges et aux responsabilités supplémentaires qui y sont associées, qui subissent les affres des angoisses touchant le devenir immédiat de leur enfant et son avenir, tant d'un point de vue médical que d'un point de vue pédagogique ou psychologique. Chez eux, « Qu'est-ce qu'on va faire de lui plus tard ? » est une question permanente mais elle est supplantée par la question omniprésente « qu'est-ce qu'on a à faire pour lui aujourd'hui ? » « qu'est-ce que je dois faire, qu'est-ce que je peux faire pour lui, pour elle, là, tout de suite ? »

Cette charge accrue d'incarnation pour les parents, qui faisait écrire très pertinemment à Glawdys, jeune fille polyhandicapée mutique : « je ne suis pas handicapée, c'est vous qui êtes handicapés de moi. » occupe la plupart du temps une place majeure dans la vie des familles avec handicap. Tant et si

bien que les préoccupations de ces familles n'ont rien à voir avec celles qui semblent agiter la société dite « normale », surtout à une époque où l'on prône le culte de l'enfant parfait, en même temps que la recherche du risque zéro.

Si elles ne peuvent se soustraire à la fatalité qui les opprime et aux conséquences pratiques qu'il leur va falloir affronter, leur donnant souvent l'obligation de survivre à leurs enfants, les familles isolées du reste de la société se retrouvent le plus souvent solidaires d'autres familles qui sont affrontées aux mêmes difficultés. Elles se regroupent en associations autour du seul facteur commun qui les unit : l'expérience cruelle de vivre désormais hors des préoccupations de la majorité de leurs contemporains. De multiples associations, cloisonnées souvent par les caractéristiques rapprochant les handicaps de leur enfant, naissent de cet isolement.

Et ces tâches échangées, les conseils que l'expérience permet de partager, le regard porté sur le handicap et parfois sur les enfants, constituent le ciment de cette solidarité dans l'épreuve. A moins que toute seule dans son coin, une ou l'autre famille déprime du malheur subi en se repliant hors d'atteintes, hors du jugement d'autrui, des regards discriminatoires, des plaintes dérisoires de soucis mineurs qui semblent parfois faire le principal des activités des valides.

Si nous voulons atténuer un peu l'isolement de ces personnes handicapées, de ces familles marginalisées et même de ces associations solidaires qui souvent crient dans le désert de l'indifférence sociale, il nous faut céder un peu sur notre terrain, sur nos critères d'excellence, sur nos ambitions d'avoir toujours plus, sur nos fiertés individualistes, sur nos jugements inhumains, sur nos regards assassins.

C'est à ce prix seulement, le bavard s'étant tu assez longtemps, que le mutique pourrait enfin prononcer quelques mots, même s'ils étaient encore maladroits. A ce prix du silence des nantis qu'une certaine bienveillance pourrait se développer entre les familles avec handicap et celles qui les ignorent.

En effet, dans l'incompréhension réciproque, les ghettos se dressent et se durcissent dans la souffrance et les rancœurs. Les familles qui défendent leurs enfants handicapés au sein de la société dite « normale », finissent par se prémunir aussi contre les familles non touchées par le handicap, qui peut-être rejettent ou exaltent l'enfant qui leur est étranger, mais, il est vrai, oublient souvent la réalité objective que le handicap impose à la famille, notamment en termes de soucis d'adaptation et de privation de liberté. Les valides ne peuvent imaginer à quelle préoccupations au quotidien, à quelle pressions psychiques sont soumis les proches de personnes handicapées. « Quand j'ai appris le handicap de ma fille, j'ai su que plus jamais je ne glanderais ! » déclarait un père d'une petite fille handicapée.

Accueillir les enfants des autres, soulager les familles de cette charge qui les rend parfois exsangues, ce devrait être une cause nationale, un bénévolat permanent, un état d'esprit citoyen, sans lesquels on pourra multiplier les centres spécialisés, y caser ou y reléguer les enfants que la normalité ne veut pas voir, on ne retrouvera pas le sens d'une société faite de tous et pour tous. Nous aurions oublié par conséquent l'intention qui la fonde, les premiers préceptes de la Déclaration des Droits de l'Homme : « Tous les hommes naissent libres et égaux en droit. »

Oeuvrons pour que notre association qui accueille la bonne volonté de tous puisse alléger aussi un peu la pression pratique, morale et psychique des personnes qui entourent de leur mieux et parfois dans le secret ou le chaos, leurs proches en situation de handicap.

Patrice Le Roux

➢ La Psychophanie chez les personnes âgées.

La Psychophanie, issue de la Communication Facilitée, permet de toucher aux profondeurs de l'être et ouvre à celui-ci une possibilité d'expression métaphorique. Quand la maladie ou l'âge font que la maîtrise de la pensée, mais aussi du langage oral, n'est plus assurée, que les idées se brouillent, les points de repère disparaissent et le langage devient incohérent ou quasi inexistant, la Communication Facilitée qui, elle, fait appel à la conscience, ne suffit plus. Il faut alors faire confiance, non plus à une capacité d'expression consciente que la personne avait dans le passé, mais au vécu de son être profond enfoui sous une conscience diminuée et en voie d'extinction.

On rencontre dans les résidences pour personnes âgées de nombreuses personnes dans cette situation, comme « en attente » et ne s'exprimant plus ou ne s'exprimant que de manière confuse et parfois à peine audible.

La Psychophanie peut aller à la rencontre de ces personnes et, sans être une panacée, apporter une belle aide à l'expression et à l'échange. Par son caractère spontané et métaphorique, ce moyen relationnel nous étonne souvent, car il apparaît dans une forme non-conventionnelle et parfois proche de la poésie.

Quoi d'étonnant à cela, si nous admettons que notre tête a pour tâche notamment de contrôler l'expression de nos émotions et peut même de les mettre « sous cloche ».

Quand la tête est mise de côté, pour diverses raisons volontaires ou involontaires, les émotions se libèrent et l'expression des profondeurs souvent inconscientes dans l'immédiateté devient possible. (On retrouve ici le passage de l'hémisphère gauche à l'hémisphère droit évoqué dans de précédents articles.)

La Psychophanie permet alors que, une main disponible et empathique soutenant une autre main, l'index utilise le clavier alphabétique, tel un musicien improvisant sa mélodie sur le piano.

« Qu'évoque pour vous cette mélodie ? » demandera le musicien.

« Cela vous parle-t-il ? Qu'évoque pour vous ce texte ? » demandera le facilitant.

Et cela « parle » chaque fois, au plus intime de la personne concernée.

Cela ouvre éventuellement une conversation qui entraîne souvent dans le passé, ce passé qui nous a façonnés tels que nous sommes, qui n'a pas toujours parlé clairement à notre conscience et dont la signification se brouille maintenant avec la diminution progressive de celle-ci.

Si la parole a complètement disparu, le fait de lire à haute voix ce qui s'est écrit en permettra une perception et il arrivera parfois que les lèvres s'entrouvrent dans l'essai de prononcer un mot ou d'esquisser un sourire, que le regard change, que le souffle se modifie, signes que la présence s'intensifie.

Ainsi Madame A., les yeux clos, exprime :

« je peux avoir des images de mon mari

il est là avec moi je ne peux pas parler avec lui mais je le vois

il me sourit et je l'entends il est très heureux parce que j'écris et il me parle

je vois ses lèvres bouger et je couds les miennes pour voir plus dans son âme

je crois qu'il est dans ma chambre près de vous et il est vraiment content de me voir écrire

je dois écrire pour garder un fil avec la vie il faut partir mais je ne suis pas prête »

Je viendrai voir encore deux fois Madame A., avant qu'elle ne quitte le plan terrestre, dans deux semaines. (Mais cela nous ne le savons pas.) Aujourd'hui, elle termine ainsi son texte :

« faire voir à vous mes images me réjouit et je cache ma faiblesse de mourir

tout est dit

oui tout est dit »

Les deux séances suivantes, très intimes, accompagneront la dernière étape du chemin, celle qui fait souvent peur, jusqu'à cet ultime : *« je peux partir »,* écrit la veille du décès.

Mais pour certains le séjour en résidence peut s'avérer plus long que pour Madame A. Pour Madame C. qui est plus jeune, possède encore une petite autonomie de déplacement et peut parler, c'est le syndrome d'Alzheimer qui fait ses ravages.

Alors qu'elle peine chaque fois à retrouver mon nom (mais le trouve parfois spontanément) et mélange involontairement toutes sortes de choses, Madame C. qui ne manque parfois pas d'humour écrit en Psychophanie de petits poèmes qui sont autant de messages à son défunt mari. En voici un :

Une douce aubaine
devant nous se dessine

je vois les gorges recouvertes de mousse

et
les nouvelles pousses couvrir la campagne

Il y a des muguets sous l'herbe verte
moi je les attends
et
loin de moi dans tes pensées
tu les sens avec délice

Je ferai ton tout grand plaisir
avec ce muguet de mai

pour moi
c'est encore l'hiver

mais bientôt ce printemps
vivra dans mon cœur

Comment appelleriez-vous ce poème ? lui demandai-je alors. « Chapeau vert » me répond-t-elle. Etonnante surprise pour moi !

Quand on « perd la tête », le chemin du cœur ne s'ouvre-t-il pas ?

Cela semble possible en Psychophanie.

Michel Marcadé
(article paru récemment dans « Fleur de Parole » de CF-romandie)

➢ De l'extrême importance de prendre la main.

Comme les autres, dans le groupe CF de Clermont, j'ai vu prendre et j'ai pris la main dès le début sans me poser de question, les autres font ainsi, moi de même.

Le toucher, le contact, le long apprentissage de la prise de la main, sentir le mouvement, l'impulsion aussi faible soit-elle, tout cela me paraissait évident, donc j'ai appris comme cela. Et j'y suis arrivé ainsi avec tous les problèmes, les questions, les hésitations, les échecs dus à ce long apprentissage.

Comment et pourquoi j'y suis arrivé ?

Nous avons entre nous mis en œuvre de nombreux ateliers d'entraînement. Nous avons travaillé, aidé par les plus anciens qui sont venus à tour de rôle travailler avec nous. Transmission directe, ce qui est le lot de nombreux apprentissages. C'est une méthode des plus empiriques, traditionnelle. Reproduire ce que l'on voit, en débattre et persévérer au-delà des difficultés.

Les samedi de rencontre avec les facilités du groupe de Clermont ont complété l'apprentissage, les conseils nombreux et

toujours encourageants des facilités, étonnement patients de mes maladresses du début, m'ont guidé, encouragé, stimulé à m'améliorer. Ils n'ont cessé de me réclamer des progrès tangibles !

Merci aux facilitants confirmés, vous m'avez confié la main de ceux que vous accompagniez, vous m'avez transmis leur propos et j'ai fini par progresser.

Vous connaissez tous cela, vous y êtes passés.

Alix m'a beaucoup aidée. Un jour d'entraînement elle s'est « endormi » pendant que je lui tenais la main et j'ai sorti mon premier « vrai » texte dans l'anonymat le plus complet au milieu des autres très affairés à leur propre entraînement !

Un autre jour qu'elle n'était pas très bien, elle a posé tendrement sa tête sur mon épaule et tête contre tête j'ai tapé sans me poser de question. Je ne m'en pose plus depuis ce jour. Merci Alix.

J'ai pris d'autres mains, fais d'autres rencontres, c'est toujours magique. Ça marche. Je n'en sais pas plus.

Ne pas prendre la main.

Ceci n'est pas un scoop : Il est possible de pratiquer la CF sans prendre la main ;… même la distance n'est pas une barrière*. Tant mieux, cela augmente les possibilités de la CF.

Dans certains cas, la personne à faciliter est dans une situation physique où il est impossible de lui prendre la main. Et pourtant la CF fonctionne très bien. C'est merveilleux, la personne n'est pas laissée à elle seule, nous pouvons l'accompagner.

Lors de nos déplacements dans d'autres régions, nous avons, les un et les autres rencontré des personnes qui ne prennent pas la main. Elles ne prennent JAMAIS la main.Que ce soit face à une personne en situation de handicap ou face à une personne valide. Elles le font volontairement, c'est leur choix. Dont acte.

J'ai essayé, c'est comme quand je tiens la main. Cela fonctionne très bien.

Donc, j'ai le choix. En fonction de la situation, je peux choisir.

J'ai encore envie de vous prendre la main.

Pour moi, pour vous sentir, pour me sentir auprès de vous.

Mon métier de comédien m'a très tôt enseigné à passer cette barrière du contact physique, ma formation aux Arts Martiaux également. Un toucher léger vous donne une multitude d'informations sur l'autre. Plus vous le prenez délicatement et plus vous entrez dans un accompagnement subtil. Les thérapeutes connaissent tous cela. C'est un toucher empathique.

Sans cette approche sensitive par le contact de la main, du bras, du corps de la personne facilitée je n'aurais sûrement pas fait le même parcours.

Même si je sais faire sans le contact, ce n'est pas du tout la même situation pour moi. Je pense que j'ai besoin du contact.

Et pour la personne facilitée ?

En assistant à une séance de peinture facilitée entre Guillaume et Odile, j'ai remarqué l'extrême importance du geste créateur. J'en suis pleinement persuadé par ma formation et par mon expérience personnelle de la peinture. Dans ce cas de polyhandicap où le geste est très contraint, limité, sa dimension créatrice n'en est que décuplée. Avec peu d'amplitude, l'accompagnement du facilitant est primordial. Il doit ressentir pleinement l'impulsion, l'envie du facilité. Le pinceau, la couleur, l'eau sur le papier tout concourt à l'amplitude du geste et à son accès à la dimension créatrice.

Bien des peintres peignent avec leurs tripes comme beaucoup d'artistes, c'est-à-dire que le geste prend sa racine dans le corps, au cœur du corps pour s'extérioriser et venir éclater sur la toile comme sur la scène, bref aux yeux du public.

Quand on regarde des peintures de personnes facilitées et qu'on lit leurs textes d'accompagnement, il est indéniable que l'osmose s'est faite avec l'artiste facilitant. C'est bien l'œuvre de la personne facilitée. C'est incontestablement un travail artistique.

Ne plus prendre la main c'est éliminer ce geste créatif.

Je tape ce texte sur mon ordinateur, je crée et je signe ce texte. Je ne le dicte pas à une machine par reconnaissance vocale, j'y mets les doigts, c'est mon texte.

Si je vous prends la main c'est bien pour faire avec vous, sans vous déposséder de vos impulsions et de votre désir d'inscrire votre pensée au grand jour.

La main et le clavier sont aussi importants que le pinceau et la feuille.

C'est pourquoi, chaque fois que cela sera possible, je vous prendrai la main.

Roland Ducroux

**cf. Charte éthique de Tmpp : Le praticien ne facilite pas hors de la présence du facilité.*

➢ Je pense, je suis

petite variation grammaticale sur le thème du « Discours de la Méthode » de Descartes.

Avec l'arrivée du rationalisme et la mise en évidence du « sujet », tant dans sa citoyenneté qu'au cours de ses psychanalyses, l'ego a été promu au rang de fondateur, comme si en conquérant peu à peu sa liberté, il devait se persuader que rien avant lui, ni personne n'avait existé.
Que tout commençait avec lui, qu'il pouvait s'attribuer sa propre genèse.
Et les avancées techniques en matière de procréation médicalement assistée ont semblé lui donner raison. Bien sûr, beaucoup pouvaient se prévaloir d'appartenir aussi à une lignée, mais toujours dans cette perspective que chaque maillon était configuré comme autonome.

Dans les textes de psychophanie où l'ambiguïté de la langue française se joue si merveilleusement de nos certitudes, j'ai rencontré à plusieurs reprises le verbe conjugué « je suis », sans pouvoir distinguer s'il était utilisé pour le verbe être ou pour le verbe suivre.
Aussi permettez-moi de revisiter la célèbre affirmation cartésienne: « je pense, je suis » sous ces deux orientations et peut-être de conjuguer dans notre pensée la réalité d'être et celle de demeurer relié. « Je pense, donc je peux être ; je pense donc je peux suivre. »
De même qu'il a toujours semblé litigieux de faire déclarer au Christ: « je suis celui qui suis, ou je suis celui qui est » tellement « je » ne saurait être le sujet d'un verbe à la troisième personne.
Mais si nous gardons « Je suis celui qui suis », nous conservons dans l'expression l'ambiguïté des deux infinitifs être et suivre. A méditer.
C'est dans son double sens également que j'entends cette phrase écrite en psychophanie par l'une de mes patientes : « Pionnière je suis si je suis mon sentiment. »

Patrice Le Roux

➢ Rencontre avec Rom

Nous avons évoqué dans le n° précédent la situation de Rom Houben dont les médias ont abondamment parlé. Cet homme considéré comme non communiquant parce que plongé depuis 23 ans dans le coma, mais qui avait pu bénéficier de la CF. Pascale Jacquin-Ravot a eu l'occasion d'aller à Lège pour le faciliter. Nous lisons son témoignage.

Aujourd'hui 7 juin 2010, je suis allée pour la 1ère fois faciliter Rom à Liège en Belgique. Comme souvent la 1ère séance m'inquiète dans le sens de : est-ce que le

contact sera positif ? Est-ce que la facilitation aura des validations ?
Je connais peu de Rom si ce n'est ce que nous avons échangé à son propos à TMPP et ce que les médias ont relayé. Je n'ai pas cherché plus loin pour rester le plus neutre possible pour cette rencontre, ce sera toujours ça de moins en influence possible.
J'ai rendez-vous avec sa sœur Tereina à l'arrivée du train Thalys. la rencontre est immédiatement chaleureuse et nous partons pour l'appartement de sa mère où Rom vient passer un week-end tous les 15 jours. Je fais connaissance de la mère de Rom et de Rom lui-même assoupi dans son fauteuil. Sa mère dit qu'il est fatigué et qu'elle ne l'a pas trop sollicité pour qu'il soit en forme au rendez-vous. Tereina m'explique que Rom a un clavier tactile adapté sur son fauteuil, réglé à sa vision, si ça ne me dérange pas de l'utiliser, elle prendra également des notes.
Rom a la tête inclinée vers le bas sur un côté, je me baisse donc pour rencontrer son regard et me présenter à lui, je pose aussi ma main sur son poignet.
Nous nous installons et Tereina m'explique qu'il faut tenir son coude en même temps que soutenir sa main pour plus de souplesse, on ajoute un doigtier pour que l'index ne glisse pas sur le clavier.
Je me présente à Rom, qui je suis, d'où je viens et je lui demande s'il veut taper avec moi. Lentement Rom cligne des yeux en signe d'assentiment. Nous commençons à taper, je me familiarise avec le clavier et la voix qui énonce les lettres au fur et à mesure, à l'impulsion de Rom, à son contact corporel. le rythme est plutôt lent par rapport à ma frappe habituelle, je sens parfois de la souplesse dans le bras de Rom, à d'autres moments, son bras se rétracte brutalement et je me demande si c'est un mouvement spastique ou une rétraction volontaire, son impulsion est parfois très nette, surtout pour des réponses telles que le "oui", le doigt part sur le "o" directement et ensuite semble beaucoup moins pressé d'aller sur la suite des lettres, comme si le "o" suffisait à acquiescer. Rom sourit et soupire parfois, cela me paraît en phase avec ce qui se passe à ces moments-là.
Nous parlons fréquence des séances, projet de livre. Rom est motivé pour écrire un témoignage de sa vie, il veut utiliser ses mots. Pour Rom, actuellement il n'y a pas assez de séances pour parler de lui et écrire un livre....
je lui demande s'il souhaite reparler avec moi de son livre à un autre moment, il est d'accord, ainsi que pour être à nouveau facilité par moi, ce qui me touche beaucoup. Un beau sourire et un clignement des yeux accompagnent sa réponse.
Je quitte la famille au bout de presque trois heures d'entretien ; Rom qui avait débuté par dire sa fatigue paraît revitalisé.

Pascale Jacquin-Ravot

➢ La CF dans le Sud-Ouest

Le pôle Tmpp en Languedoc Roussillon : historique et évolution

Plusieurs personnes de la région Montpellier-Nîmes ont été formées à la psychophanie dès 2007 en Belgique ou en France (Toulon…).

Des stages pratiques et des ateliers ont été effectués en 2007 et 2008 avec l'association Sésame sur Toulon et d'autres sur Toulouse. Dès 2007 des ateliers de pratique mutuelle dans le Gard et dans l'Hérault s'organisent entre les personnes formées ainsi qu'une présentation de la psychophanie et de la CF au cours d'un salon « de l'art et du bien être » en novembre 2008 près de Montpellier, pour mieux faire connaître cette pratique dans notre région. Par la même occasion, un travail avait été soumis à P. Le Roux, sous forme de bilan pour le journal interne de TMPP. La réussite de ce salon a permis de créer une première synergie, en 2008, sur la zone de Montpellier amorçant ainsi un premier réseau de contacts et de

propositions d'ateliers qui n'a pas été suivi d'effets, faute de relance des personnes intéressées, d'autant plus que l'une des personnes actives de cette synergie a du déménager sur une autre région.

Fin 2009, le souhait de refaire des ateliers plus fréquents et le fait que de nouvelles personnes aient été formées nous a amenés à nous réunir en février 2010 pour rassembler toutes les personnes intéressées. Après une prise de connaissance les unes les autres (sept femmes) suivie d'échanges, nous avons défini des dates pour les prochains ateliers à organiser tantôt dans le Gard, tantôt dans l'Hérault.

A ce jour, nos ateliers ont pris un rythme de croisière, nous nous rencontrons mensuellement, le plus souvent dans l'Hérault. Nos ateliers accueillent des praticiens (hommes et femmes) en communication facilitée, aussi des praticiens en « communication profonde accompagnée », des parents avec leurs enfants porteurs de handicap et des personnes souhaitant connaître la psychophanie. Nous sommes de 4 à 12 personnes dans nos ateliers.
Les pratiquants en psychophanie ont des degrés divers de formation : du CF2 au CF5.

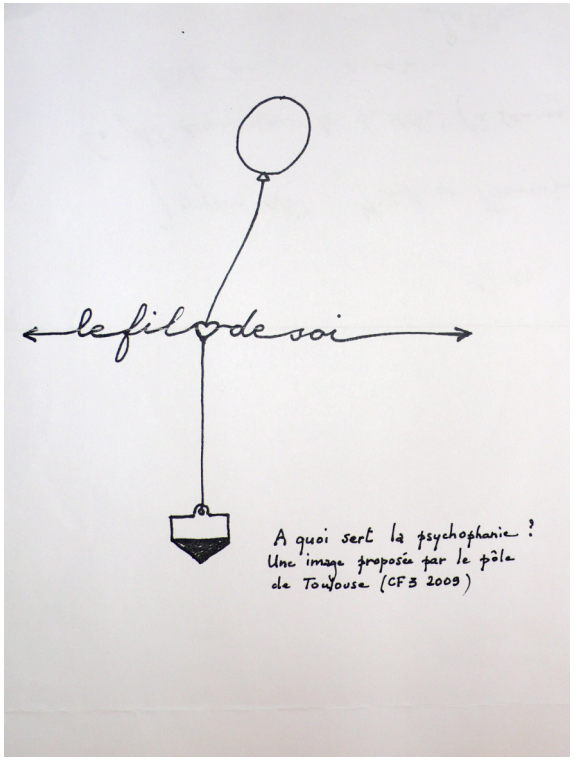
Nous travaillons à une charte de 'bonnes pratiques' en atelier pour garantir l'éthique de nos échanges.

Nous avons émis l'idée de créer une association Tmpp Languedoc Roussillon, nous avons choisi d'attendre quelques mois pour valider la fréquence et la fréquentation à moyen terme de nos ateliers.

Un blog a été créé pour fédérer les personnes de la région, www.psychophanie.unblog.fr, il rappelle la définition de la psychophanie, nos dates d'atelier et d'autres informations utiles. Si vous habitez dans le Sud, n'hésitez pas à venir nous rendre visite, nous vous accueillerons avec la plus grande joie !

V.Bénard, B.Claudic

*



En marge de l'Institution : **l'aventure de deux facilitants et des personnes avec autisme en séjour de vacances.** Compte-rendu de l'aventure à deux voix (extraits)

L'association « Le Petit Hourtounet » accueille des personnes avec autisme en séjour de vacances dans le Gers. En décembre 2009 et avril 2010, elle recrute deux facilitants débutants, Yasmine, une plasticienne, et David, un acteur, qui ont tous deux couru l'aventure et pratiqué la CF-psychophanie au cours de ces vacances, à la demande de l'association et avec l'autorisation des parents. C'est dans le tâtonnement du nouveau que l'association a inscrit l'utilisation de la CF dans ses projets de vacances.

« L'expérience de la relation avec ces personnes avec autisme précède l'utilisation de la CF. C'est un apprentissage de la relation à l'autre différent, qui nous déroute d'abord, peut même nous faire peur, jusqu'à ce que nous ressentions que la personne dont nous nous occupons est peut-être bien en train de « s'occuper de nous », de nous faire

découvrir qui elle est en réalité, que la relation entre deux êtres n'est pas à sens unique.
Mais il faudra aussi explorer les relations avec les autres membres de l'équipe, qui ne pratiquent pas notre outil, aussi avec les familles ou les éducateurs habituels à la fin des vacances. Que leur transmettre ? »

Avec la main, sans la main, vite ou lentement ?
Yasmine : « Les séances de CF (Communication Facilitée) se déroulaient de la façon suivante : nous étions trois : l'enfant (facilité), moi (la facilitante) et une tierce personne (la plupart du temps la personne responsable du séjour ou sinon le référent de l'enfant). Je tenais la main de l'enfant et nous pointions (lui et moi) de son index les lettres sur le clavier papier. Je lisais à haute voix les mots puis les phrases qui se constituaient. La troisième personne les notait sur un cahier. La troisième personne connaît l'enfant pour s'en être occupée dans d'autres séjours, elle connaît aussi souvent son passé et son parcours. Elle aide dans le guidage de la séance et pose des questions.
La première expérience de CF a lieu le 26 décembre au soir avec un enfant « qui a l'habitude de cet outil ». L'impulsion était très importante dans son bras, comparée à l'expérience que nous avions pu faire pendant la formation CF1. Je cherchais à sentir toutes les impulsions de chaque lettre constituant chaque mot. Ca n'a pas convenu à l'enfant qui, bien que mutique, me l'a fait comprendre. Il a retiré sa main et fait une moue d'insatisfaction. Il allait pour partir et moi, je me disais que ça ne fonctionne pas. La tierce personne me confirme que d'habitude ça va beaucoup plus rapidement que ça. Je propose au facilité de réessayer, il accepte et là je me force à accélérer la cadence. Je fais confiance à la fois aux impulsions et aussi à ce que j'entends ou ressens. Ca fonctionne. L'enfant sourit par moments, il écrit quand il souhaite s'arrêter et repart content de la séance. Nous le remercions. Ce moment était très fort pour moi, j'insiste. Entre mes attentes, mes peurs et mes doutes, j'en aurais presque pleuré…

David : Même si je souhaite garder le plus possible le contact avec la main et garder la base apprise en stage, peaufiner cette méthode, les conditions, le fait que je sois novice, et l'urgence de leur désir de communiquer, très vite j'ai dû accepter d'abandonner leur main. Tout au début, je la prends, puis parfois, pour certains, ils la retirent pour m'accueillir ou me lover dans leur bras, ou me coucher si nécessaire auprès d'eux, ou bien je dois marcher en cercle avec une petite sur mon dos… **Rien n'était fixé, « ta main pour parler » oui, mais aussi ton dos, ton ventre, tes yeux…**Un des enfants bougeait tellement et vue l'urgence du premier jour, il a hurlé dans mes bras, pleuré, mordu, griffé mon bras pour se calmer ensuite dans mes bras, et terminer par sa main dans la mienne, qui tapait. Merci à nous.

Partager l'expérience avec les autres :
Yasmine : La direction du séjour décide de programmer dans l'après-midi une réunion avec tous les éducateurs et tous les enfants. Donc l'outil engagé pour la discussion est la CF et par mon biais car je suis la seule à la pratiquer (pour l'instant). Je m'assois à côté de chaque enfant, proposant le clavier papier quand ils me le font comprendre, et la discussion a lieu. Les éducateurs posent des questions et les enfants y répondent. C'était une grande expérience pour moi et pour les éducateurs présents. Mais aussi pour les enfants qui nous l'ont clairement dit (écrit)… En tant que facilitante je me suis laissée aller, mettant de côté mes doutes et affaires personnelles. J'étais traductrice et concentrée sur les enfants pour comprendre quand ils demandaient à parler et sentir leurs impulsions. La réunion a duré une heure et demie et je ne me rappelle pas de tout ce qui a été tapé.

David : Lors de la « réunion CF » où tous les vacanciers et tous les éducateurs étaient présents, je demande qui veut commencer

et mon « protégé » habitué aux séances de « CF » me prend la main ; je commence à le faire taper mais l'allure était si lente et ma détente si faible qu'il lâche ma main, et me voilà collé à lui presque joue contre son cœur, pendant qu'il me donnait ses fameux coups de tête et massages à la nuque ; un autre résident appuyant sa jambe contre la mienne durant toute l'heure de la réunion, faisait avec sa bouche des sons rauques et affichait un visage détendu et concentré.
Plus de clavier papier, juste ma voix pour faire passer les messages. Lors de la longue communication en « CF », ma voix et mes intonations ont profondément changé pour adopter les intonations et les forces liées aux divers courants qui me traversaient. Sans doute à cause de mon travail de comédien, je me suis autorisé à vivre mes émotions et je les ai ressenties très fort : j'ai ainsi pleuré, ressenti des détresses, ri, fait preuve de l'humour des personnes facilitées…

Validation, confiance, reconnaissance :

J'ai eu le bonheur d'avoir été référent d'une fille autiste de 10 ans, que je nommerai « enfant sauvage », tant elle donnait l'impression de n'avoir jamais été éduquée. Et pourtant, malgré ses yeux aveugles, son cœur et son esprit étaient lumineux et vivifiants. Elle est arrivée toute échevelée, portant des couches, mangeant mixé, ne dormant qu'avec une gigoteuse, criant, hurlant mais débordant de vitalité. Elle est repartie du séjour en mangeant de tout et solide, ne se mutilant presque plus, ne se frappant plus le visage et les yeux, chantant et souriant si souvent, dormant sans gigoteuse, nageant avec de l'aide, faisant du cheval à cru. Deux référents, nous avons joué les parents pour voir renaître la petite fille. Parfois cela semblait digne d'un exorcisme ou d'une séance de thérapie de type « rebirth », tant elle « lâchait » de choses dans mes bras ; nous avons beaucoup parlé car rien ne peut remplacer la parole et l'attention. A travers la « CF » aussi, sont sorties des douleurs d'enfance inimaginables ; cette fille aveugle a retrouvé joie et cadre lors de ses vacances…
Comment mieux faire reconnaître la CF au moment des transmissions, quels appuis, quelles preuves apporter ? Je voudrais témoigner que la CF a eu sa part de libération et de soutien pour que cette enfant puisse s'épanouir ainsi. Conjugué au patient et quotidien travail d'éducateur en institution, chaque enfant pourrait comme cette « enfant sauvage » retrouver le goût de vivre et exécuter de plus en plus des gestes quotidiens avec joie et autonomie. Patience et amour…

David

Enfin, je confirme qu'étant la facilitante, je n'ai pas de doute quant au fait d'avoir laissé parler une autre voix que la mienne lors des séances. Ces expériences, je les valide du fait que je ne puisse absolument pas anticiper une séance et dire ce qu'il va s'y passer ou s'y dire, que certains termes ne sont pas les miens. Si je commence un mot comme par exemple en tapant DEV puis que je veux finir par –oir, la main me reprend et les impulsions sont plus pressantes pour taper ENIR. Les mots sont guidés, je ne les invente pas au hasard de mes envies. Les impulsions sont fortes et bien présentes. Une autre validation, essentielle pour moi, est l'attitude des personnes facilitées, qui bien que dites mutiques, savent nous faire comprendre leur insatisfaction ou leur contentement. Leur tranquillité et leur patience me tenaient lieu de garantie que je n'usurpais pas leur parole. La réalité des scènes et de la participation physique des personnes facilitées était parlante et pour moi validante…
Cette association fait un travail sérieux dans le respect des personnes reçues en vacances.
Un rythme et une écoute adaptée (avec ou sans CF) leur sont proposés. Le respect de la différence des personnes atteintes d'autisme est particulièrement mis en avant.

Les enfants sont repartis satisfaits de leur séjour.
En delà de toutes les interrogations que la pratique de la CF, dans ce cadre, suscite chez moi, de toutes ces questions auxquelles il faudrait parvenir à répondre, j'ai fait une double découverte : celle de la pratique de la CF et celle de l'autisme.
L'équipe encadrante m'a guidée dans l'accompagnement des personnes atteintes d'autisme pour leur respect et pour le mien. Je les en remercie.

Yasmine

➢ La CF à Lyon

DPVE, une association lyonnaise et ses ateliers de pratique

De 2002 à 2007, à Lyon, des parents et leur enfant mutique se rencontrent une fois par mois, autour de la communication facilitée. Pour échanger entre eux, pour partager leurs questionnements, mais surtout pour améliorer leur pratique.
Fin 2007, germe l'idée d'ouvrir les ateliers à de nouvelles familles. Et aussi à des professionnels. Après quelques contacts et échanges, l'association « DOIGT QUI PARLE VOIX ECRITE » est créée 1er mars 2008.

Ses objectifs ?

- ✓ faire connaître la communication facilitée
- ✓ favoriser sa pratique
- ✓ participer à des recherches dans ce domaine

Pour **favoriser la pratique**, les ateliers sont restés mensuels. Un règlement intérieur a été rédigé et il est remis à chaque nouvel arrivant.

Les ateliers fonctionnent en trois temps :

- ✓ écriture et lecture des textes
- ✓ expression du vécu de l'atelier par les facilitants et les facilités
- ✓ informations de l'association

Il est conseillé aux familles de se former en suivant le CF1 et le CF2, mais ce n'est pas obligatoire. Les professionnels, bénévoles ou exerçant en libéral, doivent se former au moins jusqu'au CF2 pour participer aux ateliers.

Les temps d'écriture ont des supports variés.

Il peut s'agir d'expressions ou de mots du type :

- ✓ les cercles
- ✓ communiquer et se connaître
- ✓ guidance et accompagnement
- ✓ les professionnels
- ✓ respect
- ✓ joie
- ✓ présent
- ✓ mot ou maux
- ✓ colère
- ✓ douleur

Il peut s'agir de mots bizarres et incompréhensibles, du type :

- ✓ cinoummotica (communication)
- ✓ tavro mi bovcupre (combat pour la vie)

Il faut faire parler :

- ✓ des objets : son lit, la main qui soutient, une feuille de papier blanc
- ✓ des personnes : une personne mutique qui ne connaît pas la CF et qui nous voit écrire, une personne très proche
- ✓ un moment : le moment de l'atelier d'écriture

Il faut réagir à un morceau de musique :

- ✓ piano
- ✓ trompette
- ✓ guitare
- ✓ basson

- ✓ violon
- ✓ flûte traversière

Il faut compléter un début de phrase, telle que :

- ✓ je trempe ma plume dans l'encre bleue, verte, incolore … pour te dire ...
- ✓ un ange me murmure à l'oreille …
- ✓ il est bon de parler et meilleur de se taire ...
- ✓ mer, mère ?
- ✓ votre clavier vous parle et vous dit…..
- ✓ la main qui vous soutient vous parle……
- ✓ une personne mutique vous voit pointer sur votre clavier et vous dit…

Il faut exprimer ses sentiments après l'écoute de poésie, fables, contes choisis, parmi une sélection, par les facilités. Par exemple :

- ✓ Verlaine et ses sanglots
- ✓ La Fontaine avec la cigale et la fourmi
- ✓ Salomé et les mésaventures d'une petite mésange

Il faut réagir à des propos sur la communication :

- ✓ communiquer est un plaisir. Vous sentez vous suffisamment préparé à communiquer ? Vous sentez vous suffisamment armé pour communiquer avec nous ?
- ✓ est-il important pour vous, dans les centres ou à la maison, de connaître avec le plus de détails possibles, le programme de la journée ?
- ✓ est-il important pour vous de témoigner, de montrer ce que vous écrivez ?
- ✓ pensez vous qu'il puisse exister un refus de communiquer ? S'il vous est arrivé de refuser de communiquer avec quelqu'un, était-ce un refus de la personne ou un refus de communiquer ?

Le thème peut être unique :

- ✓ les 4 saisons

Les thèmes peuvent aussi être choisis par les facilités. Par exemple :

- ✓ nous sommes des arbres fruitiers sans fruit, mais plein de pollen. La CF est l'abeille qui prend la pensée du facilité pour aller polliniser les autres pensées !
- ✓ êtes-vous sensible à l'ambiance ?
- ✓ le doute

Le support peut être des images ou des photos :

- ✓ une main d'enfant dans une main d'adulte
- ✓ un papillon jaune
- ✓ une maison entourée d'un jardin
- ✓ un bateau à voile sur la mer
- ✓ un gros cœur rouge
- ✓ des roses rouges
- ✓ une tortue
- ✓ une mésange bleue
- ✓ La Joconde de Léonard de Vinci
- ✓ La mère et l'enfant de Picasso

Le dessin facilité est aussi utilisé comme support. Un facilitant pour le dessin puis un autre facilitant pour le texte correspondant au dessin.

Partie de cinq facilités en 2008, l'association accueille maintenant une douzaine de facilités, tous accompagnés de leurs parents. Et une douzaine de facilitants professionnels participent aux ateliers.

Et les parents, peu à peu, prennent la main de leur enfant pour communiquer avec lui au quotidien. Les professionnels, eux, prennent de l'assurance.

L'association a rempli un de ses objectifs : favoriser la pratique, tant pour les familles que pour les professionnels.

Anne Marie Guiffray-Serve
Co-fondatrice de l'association DPVE

***

Extraits d'un travail d'atelier (DPVE)

Rémi a souhaité une discussion libre.

- **Rémi**

Nous sommes des arbres fruitiers sans fruits, mais pleins de pollen. La CF est l'abeille qui prend la pensée du facilité pour aller polleniser les autres pensées.

- **Elisabeth**

Rémi a raison. J'aime l'image des fleurs pollenisées. En cette saison de couleurs, d'odeurs et de chaleur, le sujet est bien trouvé. Pour ma part, l'arbre de la vie que je suis, est pollenisé à chaque instant passé à vos côtés. La CF me permet, comme le dit si bien Rémi de laisser voler mes pensées jusqu'à vous, si elles sont destinées afin de laisser s'éveiller à ma, à notre vérité.

Nous mutiques, et apparemment limités, nous faisons germer les fruits et les bouquets de notre réalité afin de vous…..Eveiller.

- **Rémi**

Printemps : Trois mois où monte la sève, où les arbres s'habillent. Printemps, période de transformation. Nous pensons.

- **Timothée**

L'arbre, pour être là longtemps, il lui faut des racines enfouies profondément. C'est grâce à la profondeur de ses racines qu'il sera grand, beau et productif.

Le plus important de l'arbre, c'est ce que l'on ne voir pas.

J'aime cette image de l'arbre. Oui, je me sens un arbre. Mais l'arbre est puissant, il résiste aux intempéries. Moi, je me sens fragile face à certaines situations imprévues.

La CF, c'est partir de la racine de vie pour exploser en mots feuilles, en maux douleurs, en mots joie.

- **Rémi**

Tu as raison. Mais l'arbre montre sa partie la plus belle, la plus attrayante. Nous comme un arbre sans fruits, sans feuilles, nous montrons notre côté le plus moche. Je comprends que les autres naient pas envi de voir notre partie cachée, quelque soit sa beauté.

(atelier du 4.4.2009, extrait de « Textes des ateliers d'écriture de DPVE »)

➢ Les ateliers d'écriture

Qu'on les appelle « Atelier d'écriture » à Lyon, à Nantes ou « Table ronde CF » à Lausanne, ces espaces d'échange se multiplient. Ils sont nouveaux et révolutionnaires et ils sont plus que bienvenus.

Pourquoi ? Parce qu'ils permettent enfin à la CF de devenir un moyen, non seulement d'aide individualisée à la communication (ce qui est déjà très important), mais un moyen de véritable intégration sociale qui permet à la personne porteuse d'un handicap d'échanger avec ses pairs, mais aussi avec nous, les valides. Et cela se fait sur des sujets qui touchent l'humanité dans son ensemble, handicapée ou non.

Par ce moyen, une nouvelle étape de respect se manifeste. Respect devant la véritable grandeur de celui qui parle (avec son doigt sur le clavier), c'est-à-dire de sa « majorité ».

Et c'est en cela que je trouve la démarche révolutionnaire.

L'histoire récente nous montre combien certaines catégories de populations ont laborieusement acquis le droit de vote, c'est-à-dire que leur majorité n'était pas reconnue. N'est-ce pas, mesdames ?

Nos amis porteurs/ses de handicap en sont encore là. Serons-nous d'assez bons facilitants pour les aider à émerger, en tant que citoyens à part entière dans la société ?

Michel Marcadé

➢ À propos des mémoires sur la CF

L'école de formation TMPP souhaite, par respect pour les utilisateurs de la démarche, que soient accomplies par les facilitants certaines étapes de formation validées à chaque niveau. Le mémoire de fin de formation se présente comme l'étape ultime après le stage CF5, avant la certification.

Quelques sujets traités dernièrement:

- Actions éducatives et CF en institution.
- Soutien thérapeutique en PPH (PPH, neurosciences et théorie psychodynamique – PPH comme lieu d'expression essentielle).
- De la psychogénéalogie à la psychophanie.
- La peinture facilitée.
- Le facilitant, un thérapeute corporel.
- Je suis homme devenu, la CF/PPH et la biographie humaine.
- On t'appellera réparateur de brèches.
- Vers un chemin de guérison grâce à la psychophanie ou comment la mise en mots peut supprimer la mise en maux.

Voilà de quoi encourager les nombreuses personnes parvenues au CF5 et qui n'ont pas encore présenté leur travail de mémoire ! Courage !...

Adressez vos propositions de thème à **Parme Monnier**, 20 av du Général Sarrail 78400 Chatou

M.M.

➢ 5ème rencontre ouverte des praticiens en facilitation

À Clermont-Ferrand.
Le 30 mai 2010

La réunion a eu lieu dans les locaux de l'ADAPEI 63
Une trentaine de participants sont venus assister à cette 5ème rencontre:
L'assemblée est majoritairement constituée des membres de Tmpp 63 dont Nadine Le Nuz présidente, Jocelyne Dupont-Laluque, responsable de la formation et Jean Paul Astier ancien président l'ADAPEI et trésorier de l'association TMPP63.

La plupart des pôles de formation sont représentés : Nadine et Jocelyne (Tmpp 63 à Clermont Ferrand), Andrée (Trèfle à Lyon), Dominique (Sésame à Toulon), Anne-Marie (DPVE à Lyon), Pascale (Tmpp75 à Paris), Muriel (Apetipa, ateliers de Toulouse), Patrice (Frapp à Nantes). Manquaient des représentants de Suisse, de Belgique, et de Montpellier.
Plusieurs administrateurs de Tmpp ont fait le déplacement, Pascale, Marie-Madeleine, Anne-Marie et Patrice, président de TMPP:
Des personnes venues d'ailleurs Marie-Madeleine d'Orléans, Corinne Coquendeau de St Nicolas de Bourgueil, Claire Lapeyronie et Lucie du Gers, Valérie et son compagnon.

La réunion débute par le mot d'accueil du président : exposé axé sur la difficulté de l'institution à accepter une

pratique qui apparaît comme pouvant inverser un système hiérarchique établi : en donnant la parole aux résidents par l'intermédiaire des accompagnants, en acceptant de ne pas penser pour eux, de ne pas savoir à leur place, et en relativisant les données théoriques véhiculées par des professionnels du handicap.
Tmpp est « une institution » dont le souci principal est de représenter ceux et celles qui n'ont pas encore la parole. C'est dans ce sens que la future Confédération de Tmpp voudrait instituer un conseil permanent de personnes privées de parole qui grâce à la « facilitation » pourraient être consultées par les responsables de la Confédération.

Ensuite Nadine Le Nuz témoigne de son aventure à l'intérieur d'une institution pour faire progressivement reconnaître la Communication Facilitée. Elle définit le cadre de sa fonction et les différents apprentissages qu'elle a suivis, afin de proposer des outils nouveaux aux personnes qu'elle accompagne.
Une formation à la CF est proposée en accord avec la direction à cinq personnes qui font le CF1. À cette occasion Viviane Barbier, orthophoniste était venue dans l'institution pratiquer avec des usagers. L'expression inattendue de Blanche, petite fille mutique et inactive la plupart du temps décidera Nadine et une de ses collègues non formée à se plonger dans la découverte de cet outil. Le décalage entre ce qu'elle écrit avec l'orthophoniste et ce qu'elle paraît, les validations qu'elle donne aux accompagnants crée un chamboulement dans l'équipe éducative.
Très vite devant l'afflux des demandes d'expression et la teneur des textes, Nadine sent la nécessité de structurer les activités « afin que la CF n'envahisse pas tout ».
La généralisation du « geste aidé » qui est la base de la désignation et qui corrige l'inhibition de l'action et de l'initiative permet des progrès sensibles et la CF vient compléter les activités mais reste centrée sur ces dernières.
Nadine donne des exemples d'applications concrètes et bien qu'elle se refuse à la psychologie « qui n'est pas mon champ d'action », elle accepte d'entendre des personnes en temps de crise, constatant sans commenter, ni interpréter: « que le passage par l'écriture apaise et permet à l'usager de donner un éclairage sur les questions qui le préoccupent. Les professionnels peuvent ensuite élaborer avec l'enfant des stratégies susceptibles de l'aider dans son parcours».

Nadine s'est construite peu à peu et tranquillement dans sa compréhension de la CF, mais dit aussi qu'il a été difficile de faire admettre le bien-fondé de cet outil auprès de certains de ses collègues, qui ont remis en cause son éthique professionnelle, son savoir et savoir faire. « C'est un des paramètres qu'il faut apprendre à gérer dans les institutions, mais cela reste dur à vivre ». Elle précise qu'elle a douté et doute encore, et que sans le soutien de la direction, elle aurait sans doute abandonné, comme sa collègue non formée qui s'était lancée dans l'aventure avec elle et qui a fini par y renoncer parce qu'elle n'a pas pu faire face aux profonds bouleversements que génère cet outil.

Un des participants demande comment a été donnée l'information de la mise en place de cette pratique envers les familles. Nadine explique que dans les premiers temps et en accord avec la direction, il y a eu une période de tests réalisés pour comprendre et valider la CF. Pendant cette période, l'information n'a pas été donnée aux parents, les tests s'effectuant uniquement sur la compréhension du geste et sa restitution dans des exercices codifiés comme la désignation d'images pendant un jeu sur ordinateur.
Quand nous sommes passés à une écriture libérée du contexte de l'activité, l'institution a mis en place une information publique en direction des familles. Ces dernières pouvaient refuser, encourager ou laisser pratiquer la CF.
La restitution ou non des écrits est restée une affaire délicate. Après en avoir discuté

avec la psychologue, nous avons convenu qu'il nous fallait traiter ces écrits comme une communication verbale ayant lieu entre un enfant et un professionnel. Quand les écrits concernaient les activités comme la restitution de lecture ou travail sur le scolaire, il n'en était pas fait état ; par contre, quand cela donnait un éclairage particulier sur un problème lié au handicap, les informations recueillies étaient partagés avec les parents.

Nadine évoque aussi qu'un autre problème est à maîtriser en institution, celui de ne pas construire toute l'action éducative sur la CF. Elle doit rester un outil parmi d'autres à utiliser en fonction des besoins.

Suite à cet exposé, les membres du congrès conviennent qu'il est important pour avancer de comprendre que la pratique de la CF en institution a des limites :

Celles de la personne facilitée dans la conquête de son autonomie.

Celles qu'impose la réalité d'un facilitant unique.

Celles que peuvent engendrer l'influence de l'un sur l'autre.

Celles qui découlent des exigences institutionnelles.

Celles qu'impose le cadre du temps et de l'espace.

Celles qui dépendent de l'état d'intégration des avancées scientifiques.

Les résistances institutionnelles sont à prendre en compte, celles auxquelles nous sommes confrontées lors d'un premier rendez-vous. Quand il y a le soutien de la direction, cela pose moins de problème pour les facilitants comme pour les facilités. Dans le cas contraire, il faut le temps que tout le monde s'adapte à cet outil sans informations préalables et c'est beaucoup moins aisé pour le facilitant.

Nadine a montré que l'expérience de la CF a changé sa pratique éducative, parce qu'elle lui a permis au travers des écrits des enfants d'obtenir des informations quantitatives et qualitatives sur le handicap et sur la personne porteuse de ce handicap. Elle montre que le regard qu'elle portait sur les enfants a changé et a permis d'ouvrir à d'autres perspectives professionnelles. Elle a maintenu ou recréé des liens. La CF fait évoluer les enfants, elle a des effets positifs sur eux et sur ceux qui les accompagnent. C'est aussi un geste qui « réapprend à faire », ce qui est plus que l'écriture, primordiale dans sa pratique

Après le déjeuner, très bien organisé par les hôtes, nous nous retrouvons autour de Claire Lapeyronnie et Lucie Audiger pour un témoignage sur les vacances pour des groupes de personnes avec autisme dans le cadre de l'association Le Petit Hourtounet.

La directrice de ce centre de vacances, Claire, qui a travaillé dans la région parisienne avec des autistes, a souhaité créer du nouveau, « apporter du bonheur aux vacanciers » en créant cette association. Elle a rencontré Lucie, la sœur d'un jeune homme autiste, qui depuis de nombreuses années, communique en famille avec son frère au moyen de la Communication Facilitée. C'est ainsi, que Le Petit Hourtounet recrute des apprentis facilitants pour « donner la parole » aux résidents. Deux facilitants ont été recrutés et se sont donc joints à Lucie pour aider les « vacanciers », au moins une demi-heure par jour et à la demande lorsque le besoin se fait urgent.
Même si dans ce cadre il y a autant de vacanciers que d'accompagnants, il n'y a que deux ou trois facilitants pour douze résidents. Claire fait état de séances de CF collectives, qui ont lieu sur certains temps et comme il est impossible de prendre la main de tous, la communication se fait à distance.

Les membres de la rencontre ont bien senti la fougue qui émanait de cet exposé et entendu avec plaisir que les vacanciers ont été reçus, « transformés » « ravis » mais aussi ils ont perçu aussi que le fonctionnement décrit pouvait donner lieu à

des débordements difficiles à gérer, notamment lorsque l'écriture à distance a été évoquée par Claire.
Au contraire des institutions dont nous parlait Nadine le matin et où elle avait patiemment introduit la pratique de la facilitation, « Le Petit Hourtounet » est une institution pionnière, qui aurait besoin de s'enraciner, de se cadrer et de se structurer afin de prendre appui sur les pôles qui ont déjà élaboré une réflexion sur les pratiques en institution.
Patrice explique que de telles pratiques évoquées ne sont pas recommandées dans les formations de l'Ecole de Tmpp, et qu'elles pourraient être irrecevables en institution, préjudiciables à toutes les tentatives que nous faisons pour inscrire la CF dans le monde institutionnel. Depuis les membres du Petit Houtounet ont engagé une réelle démarche de formation au sein de Tmpp.
On aborde alors les effets des efforts conjugués de toutes parts pour faire entrer la CF dans les institutions et la réticence, la résistance qui y est encore opposée. Au procès qui est fait à l'Institution, Patrice : « ce n'est pas en appuyant sur nos différences que nous serons le plus pédagogiques, ce n'est pas non plus en s'isolant dans la marginalité. Tmpp a ce rôle de demeurer une représentation sociale respectable et plausible de la pratique qui nous rassemble ; à ce titre elle ne peut méconnaître les efforts, fussent-ils sauvages, en faveur de ceux et celles qui n'ont pas la parole ».

Un état des lieux encourageant est fait de nos rapports avec l'institution hospitalière : on y trouve des médecins favorables, au moins expérimentés dans ce domaine. La permanence de l'action semble porter ses fruits.

Nadine Le Nuz

Agenda

Dimanche 27 mars 2011
Assemblée Générale de TMPP
à Paris

Samedi 21 mai 2011
Rencontre des formateurs en CF
à Nantes

Dimanche 22 mai 2012
6ème rencontre des praticiens
et utilisateurs de CF/PPH
à Nantes

A vos plumes !

Récits, témoignages, réactions, réponses, poèmes,

le bulletin de Tmpp
« Entre Deux »
est le lieu propice à l'expression de ses adhérents.

Vos textes sont les bienvenus
pour un prochain numéro.

BULLETIN D'ADHESION 2011

Parents, professionnels et sympathisants

NOM : …….…..... **Prénom :** ……..

Adresse : ……..

…….…….

Téléphone : fixe : …… portable : …….

Adresse e-mail ….....…….....……@ …….....……

Vous pouvez adhérer à l'association à partir de 30 €, cependant nous vous encourageons à cotiser selon le barème suivant :
Adhésions simples ou praticiens bénévoles ou associations **: 40 €**
Adhésions de soutien ou praticiens en exercice libéral : **100 €**
Adhésions de bienfaiteur ou praticiens certifiés : **200 €**

(Adhésion couplée à celle d'une association pôle de Tmpp : 20€ cf. le responsable du pôle de formation)
Dons *(en faveur de la recherche)* :……..

- par chèque à l'ordre de TMPP O
- à défaut par virement O au n° IBAN **FR76 3000 3037 4300 0372 8103 302** en précisant bien vos coordonnées sur l'ordre de virement

en qualité de ***(merci de cocher le statut vous concernant)***

Parent Association Sympathisant
Praticien bénévole Praticien libéral Praticien libéral certifié
Pôle TMPP Autre.....

Don

Désirez vous un reçu comptable ? oui non

Fait à : …… le : …… Signature :

Si vous cotisez comme praticiens, merci de remplir la fiche complémentaire jointe, ou de la mettre à jour.

POUVOIR (à remettre à son destinataire ou à faire parvenir à l'association)

Je, soussigné (e) …….…….donne pouvoir à ……pour me représenter dans tous les actes et délibérations de l'Assemblée Générale Ordinaire de l'association TMPP du dimanche 27 mars 2011.

Fait à : …….. le :……..
Signature précédée de « bon pour pouvoir » :

Adresse Postale temporaire:
TMPP c/o Guy de Bélinay – 63 rue des Peupliers 92100 Boulogne
www.tmpp.net – tamainpourparler@wanadoo.fr

INFORMATIONS DESTINEES A LA LISTE DES PRATICIENS

- Mise à jour 2011 -

-

Si vous pratiquez la Communication Facilitée et/ou la Psychophanie et que vous désirez figurer sur les listes de TMPP, merci de bien vouloir prendre le temps de remplir attentivement cette fiche d'informations.

Seule votre réponse, donc votre accord pour 2011, nous autorisera à vous faire figurer sur les listes
(si vous rencontriez un problème quant à votre participation financière, n'hésitez pas à nous le signaler).
Désirerez-vous :
Etre répertorié sur la liste des permanences téléphoniques de TMPP : oui non

Paraître sur la liste Internet du site TMPP : oui non

NOM :…….. **Prénom** :……..

Niveau de formation : dernier stage CF……, lieu :…… date : ……

Etes-vous praticien(ne) certifié(e) ? oui non

Profession dans la relation d'aide : ……

Adresse du lieu de pratique (à communiquer)……...

Téléphone (à communiquer) : ……..……..

E-mail : ……..…….. @ ……...…. (à communiquer ? oui non)

Recevez-vous des personnes handicapées ? oui non

L'accès à votre lieu de travail est-il possible en fauteuil ? oui non

Vous déplacez-vous ? oui non parfois

Pratiquez-vous en CF l'apprentissage de la frappe autonome ? oui non

Recevez-vous des personnes valides ? oui non

Accepteriez-vous des stagiaires en stage pratique ? oui non

Etes-vous à jour de votre cotisation à Tmpp pour 2010 (*cocher*)

1. comme simple adhérent (praticien bénévole)
2. comme praticien (100 €)
3. praticien certifié (200 €)

Renseignements complémentaires dont vous aimeriez faire part :
……
……
……
……
……

Fait à : …… le : …… Signature :

Adresse Postale temporaire:
TMPP c/o Guy de Bélinay – 63 rue des Peupliers 92100 Boulogne
www.tmpp.net – tamainpourparler@wanadoo.fr